

Connaissance, vérité et science selon Lukács.

Il y a des gens qui peuvent considérer l'œuvre de Lukács comme un champ où ils pourraient, à leur guise, sans tenir compte de son évolution et de son perfectionnement, cueillir quelques fleurs et laisser les autres de côté. Pour moi en revanche, cette œuvre doit être considérée comme un tout. Bien sûr, certaines affirmations, des conclusions particulières peuvent être contestées. Mais ce qui est le plus important pour moi, ce qui fait son unité, c'est la philosophie sous-jacente, l'Ontologie du matérialisme dialectique.

De nos jours est apparu un nouveau concept: celui de « post-vérité » [*post-truth*]. La plupart des politiciens n'ont plus d'analyse concrète de situations concrètes. Leurs discours visent à gagner des suffrages, à susciter des haines et des peurs, des émotions irrationnelles. Ils ne montrent pas les véritables contradictions, mais désignent des boucs émissaires. Ils adressent à des auditoires différents des promesses éclectiques, contradictoires, irréalistes. Ils mentent, diffusent de fausses nouvelles. [*fake-news*]. Ils se réfèrent à des mythes. L'essentiel n'est plus de convaincre, mais de faire rêver les gens, de les séduire. Lukács identifiait ces manipulations, à celles, aujourd'hui mondialement répandues de la publicité américaine ou de la propagande fasciste, et parlait de « destruction de la raison » Ils ne s'adressent pas à la raison, mais à l'affectif. Et cela marche. Il suffit de regarder les résultats des élections dans de nombreux pays. Il est fascinant de voir comment les peuples choisissent inconsciemment, mais délibérément, leur propre malheur. Ceci illustre une thèse fondamentale de Lukács : Lorsqu'il choisit entre différentes actions, l'homme dispose rarement des éléments suffisants pour être sûr que les résultats de son action seront conformes à son intention. La connaissance du contexte et des corrélations de son action est donc cruciale.

Cette situation a naturellement aussi des causes socio-économiques : Le monde est de plus en plus complexe. De moins en moins lisible. Si la contradiction fondamentale du capitalisme reste la même, celle

entre le capital et le travail, la division du travail de plus en plus poussée fait que les deux termes de la contradiction sont de plus en plus impersonnels, abstraits, ils semblent se décomposer en d'innombrables strates. La mondialisation de la production et des échanges et le développement inégal contribuent à rendre les lois économiques de plus en plus opaques. Le capitaliste d'aujourd'hui n'est plus cet homme en chapeau haut de forme, avec son gros ventre et son gros cigare. Ce peut être une banque, un fond de pension dont les actionnaires sont par ailleurs des salariés ou retraités, géré par des salariés dont la puissance repose sur la gestion de l'argent des autres. Le travailleur collectif, de son côté, est de plus en plus éclaté en tâches diversifiées, car la production doit être complétée par le marketing, la finance, la logistique, la distribution etc. Il n'est dans ces conditions pas étonnant que la conscience de classe disparaisse, et que des religions messianiques gagnent en influence.

Confrontés à cela, et convaincus qu'une connaissance aussi exacte que possible du réel constitue un préalable à toute action réformatrice, les savants marxistes ont avant tout pour tâche de produire une analyse concrète des situations concrètes, des connaissances sur l'état de nos sociétés, de comprendre leurs histoires et leurs contradictions. Et l'histoire de notre monde est aussi celle des pays dits socialistes et de leur effondrement, l'histoire effective de leurs contradictions, de leur idéologie officielle et pourrait-on dire, de leur religion d'État.

Lénine disait : « La doctrine de Marx est toute-puissante, parce qu'elle est vraie ». Être marxiste, ce ne signifie pas seulement avoir une opinion particulière sur certains sujets. Ce n'est pas seulement prendre parti pour les opprimés, viser la création d'un monde nouveau, meilleur, d'une monde de justice.

Qu'est-ce que la vérité, qu'est-ce que la science? Quelle aide peut-nous offrir le matérialisme dialectique de Lukács, la philosophie marxiste de Lukács, pour répondre à cette question.

Selon le matérialisme dialectique, la matière existe indépendamment de la conscience humaine. Cette matière est régie par des lois, rapports, processus, causalités qui lui sont immanents,

indépendamment eux aussi de toute conscience humaine et exempts de toute téléologie.

Lénine écrivait dans *Matérialisme et Empirio-criticisme* : « Le matérialisme consiste à reconnaître l'existence de "choses en soi" ou en dehors de l'esprit ; les idées et les sensations sont, pour lui, des copies ou des reflets de ces choses. La doctrine opposée (idéisme) : les choses n'existent pas "en dehors de l'esprit" ; les choses sont des "combinaisons de sensations". »¹ Précisons dès à présent que par "copies" et "reflets", on ne doit naturellement pas comprendre "photocopies" mécaniques, mais des reflets, plus ou moins adéquats.

Il ne peut pas exister de conscience sans matière. Mais qu'il puisse y avoir existence sans conscience, c'est ce que nous montrent l'astronomie, la paléontologie et l'archéologie. On sait que la réalité a eu une évolution, qu'avant l'homme, des êtres vivants, différents de ceux que nous connaissons aujourd'hui, ont existé et dont nous trouvons (comme preuves matérielles) les fossiles. Les lois physiques et chimiques, les lois de causalité existaient objectivement dans la nature avant que l'activité cognitive de la science ne les découvre et leur donne une formulation mathématique. Aucune téléologie n'a guidé cette évolution de la nature, qui est d'ailleurs bien loin de s'être déroulée de façon linéaire. Elle a eu ses contradictions, ses impasses non viables, ses retours en arrière. Seules des lois naturelles ont marqué la longue évolution qui a mené aussi à l'apparition de l'être humain.

« Les catégories », dit Marx, et Lukács après lui, expriment « des formes de l'être, des déterminations de l'existence. »

Ce qui caractérise l'être humain, c'est le processus par lequel le réel est appréhendé, reflété, conceptualisé dans sa conscience.

Le premier chapitre de *la Spécificité de la sphère esthétique* [die Eigenart des Ästhetischen] montre bien comment, depuis la préhistoire, la connaissance scientifique d'une part et les modes d'expression artistique de l'autre se sont progressivement séparés et développés à partir de l'immédiateté de la vie quotidienne. Comment,

¹ Lénine, *Matérialisme et Empirio-criticisme*, Œuvres tome 14, Éditions en langues étrangères, Moscou, 1962, page 23.

parallèlement, la conception du monde de l'homme a évolué de la magie à l'animisme, puis à la religion, a été marqué par l'idéalisme, avant que la science ne fasse prévaloir un matérialisme, d'abord vulgaire, mécaniste, spontané.

La réalité est complexe, infinie et inépuisable. Mais elle est connaissable, et même si cette connaissance reste toujours incomplète, approximative, et relative. Et connaître la réalité, ce n'est pas seulement être capable de la décrire superficiellement, c'est également comprendre sa genèse et son évolution, ses lois, ses rapports et processus internes.

Si cette réalité est toujours constituée des mêmes éléments chimiques, l'Ontologie de Lukács distingue trois strates étroitement liées les unes aux autres : premièrement la nature inorganique, deuxièmement la nature organique indissolublement liée au monde inorganique, composée des mêmes éléments, mais organisés dans un mode qui est celui de la vie, avec les plantes qui poussent sur les matériaux inorganiques, les animaux qui se peuvent se nourrir de plantes ou d'autres animaux, et troisièmement enfin l'être social, le monde des hommes, des hommes conscients, des hommes qui vivent en société et ne peuvent vivre qu'en société, un monde qui fait partie du monde animal, mais s'en distingue radicalement. Entre ces différentes sphères s'établit un *échange matériel*. La transition d'une strate à l'autre constitue un saut qualitatif.

Le travail est, dans son essence, cette relation d'échange matériel entre l'homme (la société humaine) et la nature, par laquelle il cherche à pourvoir à ses besoins matériels. À l'occasion du travail, de la coopération dans le travail se produit la genèse de la langue, de la pensée, de la conscience, de l'hominisation de l'homme. L'activité humaine est le seul lieu où prévaut une téléologie, puisqu'on doit choisir les matériaux, les outils, les procédés qui vont être utilisés.

C'est durant la pratique de ce travail, et non par une quelconque « intuition de l'essence », spontanée, que les êtres humains vont approfondir leurs connaissances de leur environnement matériel qui se reflète dans leur pensée. Ce reflet n'est naturellement pas une simple reproduction mécaniste. C'est un processus dialectique, dans lequel en particulier la position sociale des êtres humains leurs préjugés

idéologiques interviennent. Ceux-ci peuvent les empêcher, en particulier dans les sciences sociales, de bien voir certaines réalités qui dérangent.

Si les hommes croient par exemple à l'existence d'une « nature humaine » transcendante, ou voient dans le système capitaliste le dernier stade de l'histoire universelle, ils refuseront tout naturellement les conclusions des analyses marxistes. De même s'ils ne veulent pas mettre en question la véritable nature des pays dits-socialistes et se refusent obstinément à leur appliquer les outils d'une analyse marxiste, bien qu'ils se proclament marxistes par ailleurs.

Lukács développe donc dans *l'Ontologie de l'être social* une théorie du genre humain, d'un genre humain qui se construit historiquement, d'un genre humain dont les caractéristiques sont de plus en plus dignes de lui-même, d'un genre humain qui prend de plus en plus conscience de lui-même, passant, pour reprendre une terminologie hégélienne, d'un En soi à un Pour soi. Le concept de *Gattungsmäßigkeit* [conformité à l'espèce, généricité] est central dans sa pensée ontologique. Le marxisme selon Lukács est, à l'inverse de la compréhension d'Althusser, un humanisme historiciste.

En son temps, Lukács a critiqué sévèrement le scientisme positiviste. Mais depuis, le courant philosophique dit « postmoderniste » appelle à douter de la vérité des grands récits et à les « déconstruire ». Mais la déconstruction risque pourtant de nous laisser dans un champ de ruines où plus aucune vérité n'existe. Insister sur les biais que la personnalité du chercheur, et c'est particulièrement vrai en sciences sociales, peut introduire dans sa recherche, ne doit pas conduire à oublier qu'il cherche à refléter une réalité objective.

Le critère fondamental de la vérité, c'est la correspondance à la réalité, non seulement dans son apparence, mais aussi dans son essence, sa structure, son fonctionnement, son histoire ; correspondance qui se vérifie dans la pratique.

Tout ceci ne signifie naturellement pas que les marxistes prétendent être les seuls à pouvoir découvrir la vérité. Des savants appartenant à d'autres écoles philosophiques peuvent aussi produire des résultats pertinents, dans la mesure où ils sont spontanément matérialistes dans leur pratique quotidienne.

Et dans les faits, tous les grands marxistes ont toujours lu et critiqué les grands auteurs qui les avaient précédés, reprenant les résultats de leurs analyses après un examen critique.

Et ces critiques ont au fond toujours porté sur les présupposés ontologiques sous-jacents, sur leur orientation matérialiste (mécaniste, vulgaire) ou idéaliste, et en particulier sur leur acceptation ou leur refus de la dialectique.

Le refus de la dialectique est largement répandu dans la philosophie contemporaine : Citons le structuraliste Althusser, l'existentialiste Sartre, Gilles Deleuze, Michel Foucault. Et il est souvent lié à une étrange fascination pour la pensée irrationaliste, aristocratique de Nietzsche. Dans le passé, notamment pendant la période stalinienne, la dialectique a souvent été oubliée par les dirigeants du mouvement communiste, laissant la place tant à un matérialisme vulgaire, qu'à un volontarisme subjectiviste.

Plus généralement, le discrédit dont le marxisme fait aujourd'hui l'objet après qu'il a été dénaturé par la pratique communiste a conduit à ce que beaucoup de gens à en détournent et "jettent le bébé avec l'eau du bain".

Nul ne peut se proclamer marxiste s'il n'admet pas la justesse du matérialisme dialectique. Pour ceux qui veulent pourtant s'en tenir fermement au marxisme, l'héritage théorique de Lukács est précieux précisément parce qu'il retrouve le vrai matérialisme dialectique où, loin de tout mécanisme, il reconnaît à la subjectivité humaine la place qui lui revient.